
N° 8 | 2021

En dilettante ? Plaisirs, pratiques et engagements esthétiques

La visite du « marché aux esclaves ». L'écrivain-voyageur à l'épreuve du topos (Lamartine, Nerval)

Betty ZEGHDANI

Édition électronique :

URL :

<https://alepreuve.numerev.com/articles/revue-8/2749-la-visite-du-marche-aux-esclaves-l-ecrivain-voyageur-a-l-epreuve-du-topos-lamartine-nerval>

DOI : numerev_2129

Date de publication : 05/05/2021

Cette publication est sous licence **CC BY-NC-ND** (Attribution - No commercial - No derivatives).

Pour **citer cette publication** : ZEGHDANI, B. (2021) La visite du « marché aux esclaves ». L'écrivain-voyageur à l'épreuve du topos (Lamartine, Nerval). *À l'épreuve*, (8).

https://doi.org/10.34745/numerev_2129

Pèlerins, scientifiques, artistes, et enfin « touristes », ont fait, au fil des siècles, de la visite du « marché des esclaves » ou « bazar des esclaves » un incontournable du voyage en Orient. Dans le contexte plus particulier d'un XIX^e siècle où *l'ailleurs* et *l'autre* font le double objet d'une fascination et d'une répulsion, elle s'est établie au rang des « curiosités ». Curiosité de voyageur, mais également curiosité de lecteur : inséré par le comte de Forbin dans son *Voyage dans le Levant* (1819), repris par Marie-Théodore Renoüard de Bussierre dans ses *Lettres sur l'Orient* (1829) ou encore par Joseph Michaud dans sa *Correspondance d'Orient* (1833), cet épisode s'est intégré à l'horizon d'attente du récit de voyage. Progressivement, celui-ci a fait l'objet d'une séquence autonome, complète et codifiée, dont les *Voyage en Orient* de Lamartine (1835) et de Nerval (1851) offrent les exemples les plus aboutis.